

LE GOÉLAND À BEC CERCLÉ : UN RIS SANTÉ PUBLIQUE?

Benoit Lévesque (1) et Pierre Brousseau (2)

(1) DSC du C.H.U.L., (Centre de santé publique de Qué

(2) Service Canadien de la faune, Environnement Cana

Pour consultation
sur place seulement

Comme d'autres espèces d'oiseaux (sterne, héron) le Goéland à bec cerclé (*Larus delawarensis*) a fait l'objet au début du siècle, d'une exploitation commerciale abusive de ses oeufs, de sa chair et de ses plumes. Quelques années plus tard, suite à la protection conférée par la convention de 1916 concernant les oiseaux migrateurs signée conjointement par le Canada et les États-Unis, les populations ont recommencé à croître. Cette législation ainsi que l'étonnante capacité d'adaptation de ces oiseaux ont favorisé une véritable explosion démographique de l'espèce¹.

Cette augmentation n'est pas sans engendrer des craintes et des appréhensions chez les populations humaines. Les goélands fréquentent les lieux d'enfouissement, les parcs publics et les piscicultures entraînant ainsi des problèmes de propreté et des pertes économiques. Certains agriculteurs les accusent de réduire la quantité de lombrics ou d'augmenter les risques de maladies pour le bétail. Les tables à pique-nique et les toits des automobiles sont pour eux des sites de sollicitation de nourriture sur les terrains des restaurants à service rapide où leur présence n'est pas nécessairement appréciée.

On s'inquiète également des effets sur la sécurité et la santé publique. On se questionne surtout sur les risques d'accidents aériens causés par des collisions avec des oiseaux et sur la possibilité de transmission de maladies infectieuses à partir des fientes².

Pour les sites aéroportuaires, les attroupements de goélands peuvent représenter un réel danger pour le trafic aérien. Au Canada, on enregistre annuellement des dizaines de collisions causées par les goélands. Sauf dans de très rares exceptions, elles ne causent pas de pertes humaines, mais engendrent tout de même des coûts économiques élevés. Pour éliminer ces risques, le personnel des aéroports utilise diverses techniques d'effarouchement et au besoin, abat les oiseaux³.

Pour déterminer le risque de transmission de maladies infectieuses des goélands aux humains, il faut démontrer que les oiseaux sont porteurs de micro-organismes pathogènes, en quantités suffisantes, et qu'il existe une voie d'infection pour l'homme. À cet effet, plusieurs études ont documenté la présence de bactéries pathogènes pour l'homme, principalement *Salmonella* spp.⁴⁻⁷, mais également *Campylobacter* spp.^{7,8} et *Yersinia* spp.⁷ chez diverses espèces de goélands, dont le Goéland à bec cerclé^{9,10}. Le degré de contamination est fonction des sources d'alimentation des oiseaux et ceux qui s'alimentent à même les déchets humains (sites d'enfouissement, eaux usées) sont généralement plus infectés.

Il existe peu de données quant au décompte de micro-organismes pathogènes transportés par les goélands. Fenlon⁴ et Girdwood⁵ ont mis en évidence de faibles concentrations de *Salmonella* spp. peu susceptibles, étant donné la dose infectante de la plupart des sérotypes de *Salmonella* spp., d'être la cause de cas de salmonelloses chez l'homme. Pour d'autres types de bactéries pathogènes ainsi que pour l'ensemble des virus, les informations sont à peu près inexistantes.

Malgré ce manque d'information, on peut tout de même affirmer que le potentiel d'infection du goéland pour l'homme est limité par la possibilité d'éviter le contact avec les fientes. Sauf dans certaines situations, telles que la fréquentation d'un terrain de jeux ou d'une cour de garderie par des goélands où des enfants peuvent être exposés à des micro-organismes pathogènes par ingestion de terre contaminée. Les possibilités de transmission sont restreintes.

Parmi celles-ci, la baignade en bassin naturel est certes une activité où l'homme peut être exposé aux excréments de goélands. À cet effet, le ministère de l'Environnement du Québec s'est questionné sur le rôle des goélands dans la dégradation de la qualité bactériologique de sept plages publiques au Québec¹¹ et il semble clair à présent, que la fréquentation d'une aire de baignade par les goélands peut affecter les indicateurs de

salubrité de l'eau¹⁰. Des efforts doivent être faits pour mieux documenter le potentiel de transmission de pathogènes humains par ces oiseaux. En attendant, le bon sens veut qu'on limite autant que possible les sources de nourriture aux abords des plages.

Dans le même ordre d'idées, quelques études réalisées en Grande-Bretagne ont également bien documenté l'importance des goélands dans la détérioration bactériologique de réservoirs d'eau brute destinée à des réseaux de distribution d'eau potable, entraînant ainsi un traitement plus agressif avec les conséquences économiques et toxicologiques qui en découlent¹².

En conclusion, sauf exception, il est peu probable que l'importante augmentation des populations de goélands ait actuellement des effets significatifs sur la santé humaine. Néanmoins, elle suscite des inquiétudes et ne doit pas être prise à la légère. Le Service canadien de la faune poursuit ses recherches sur le Goéland à bec cerclé en vue de déterminer les mécanismes régissant sa démographie. Au cours des ans, diverses techniques d'effarouchement ont été mises au point en vue d'atténuer les conflits occasionnés par les oiseaux. Dans certains cas, des programmes de limitation pour diminuer la croissance des populations ont été mis en place. Étant donné le fragile équilibre de la nature, l'homme devra agir avec prudence pour rétablir l'harmonie entre ses activités et celles de l'espèce.

Références

1. Service Canadien de la Faune, *Le Goéland à bec cerclé*, CW 69-4/63F, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1979.
2. Furness, R.W., P. Monaghan, Seabirds as Pests, In *Seabird ecology*, Tertiary Level Biology, Blackie (ed), 1989, p.127-138.
3. Blokpoel, H. et S.D. Tessier, *Le Goéland à bec cerclé en Ontario : une nouvelle espèce problème*, Service canadien de la faune, Publication hors série no 57, 38 p., 1986.
4. Fenlon, D.R., Seagulls (*Larus* spp.) as Vectors of Salmonella : an Investigation into the Range of Serotype and Numbers of Salmonellae in Gull Faeces, *J Hyg Camb*, 1981, 86 : 195-202.
5. Girdwood, R.W.A., C.R. Fricker, D. Munro, C.B. Shedden, P. Monaghan, The Incidence and Significance of Salmonella Carriage by Gulls (*Larus* spp.) in Scotland, *J Hyg Camb*, 1985, 95 : 229-241.
6. Butterfield J, J.C. Coulson, S.V. Kearsey, P. Monaghan, The Herring Gull *Larus argentatus* as a Carrier of Salmonella, *J Hyg Camb*, 1983, 91 : 429-436.
7. Kapperud G, D. Rosef, Avian Wildlife Reservoir of *Campylobacter fetus* subsp. *jejuni*, *Yersinia* spp., and *Salmonella* spp. in Norway, *Appl Environ Microbiol*, 1983, 45 : 375-380.
8. Whelan, C.D., P. Monaghan, R.W.A. Girdwood, C.R. Fricker, The Significance of Wild Birds (*Larus* sp.) in the Epidemiology of Campylobacter Infections in Humans, *Epidemiol Infect*, 1988, 101 : 259-267.
9. Quesy, S., Les goélands, un risque pour la santé publique?, *Recueil des conférences du 50e Congrès annuel des médecins vétérinaires du Québec*, Saint-Hyacinthe, Québec, 1991, 33-62.
10. Lévesque, B, P. Brousseau, P. Simard, E. Dewailly, M. Messels, D. Ramsay et J. Joly, *L'impact du Goéland à bec cerclé (*Larus delawarensis*) sur la qualité microbiologique des eaux de récréation : une étude expérimentale*, DSC-CHUL, Service canadien de la faune, Département de microbiologie de l'université Laval, (en préparation).
11. Ministère de l'Environnement du Québec, *Étude des problèmes de dégradation bactériologique des eaux de sept plages publiques du Québec au cours de l'été 1988*, MENVIQ, Québec, 1989, Envirodoq 890235.
12. Benton, C, F. Khan, P. Monaghan, W.N. Richards, C. B. Shedden, The Contamination of a Major Water Supply by Gulls (*Larus* sp.), A Study of the Problem and Remedial Actions Taken, *Water Res*, 1983, 17 : 789-798.